



JM Wallonie - Bruxelles

SAISON JM
2018/2019

SISTERS IN CRIME

DOSSIER PÉDAGOGIQUE



Trio lyrique déchaîné de l'Amérique de Bernstein, Gershwin, Porter...

JULIE MOSSAY
soprano

SARAH LAULAN
contralto

JOHAN DUPONT
piano



TOUTE L'ANNÉE

PRIMAIRE / SECONDAIRE

BELGIQUE

SISTERS IN CRIME

TRIO LYRIQUE ENDIABLÉ DE L'AMÉRIQUE DE BERNSTEIN, GERSHWIN, PORTER...

New York 1950 : deux sœurs chanteuses et leur pianiste, fraîchement débarqués du ferry, sont prêts à tout pour conquérir le Nouveau Monde. En voyous raffinés, ils écument les salles de music-hall parés de fourrures, satin et lunettes noires.

De Leonard Bernstein à George Gershwin, en passant par Cole Porter ou Kurt Weill, naviguant entre grands classiques, perles rares et influences afro-américaines, la musique tantôt tendre tantôt humoristique, célèbre une époque de grande émancipation et de brassage culturel intense.

Porté par les prouesses vocales, le jeu d'acteur des deux cantatrices et le jazz survolté de son pianiste, ce trio à l'énergie dévorante croise le classique et le jazz avec une lumineuse insolence. Ce spectacle-concert, entre music-hall et cabaret, dépoussière les standards et évoque avec un humour corrosif l'American Way of Life. Une musique porteuse d'espoir, hommage à la diversité et la joie de vivre. Du rire et des étoiles.

Julie Mossay et Sarah Laulan ont toutes deux bénéficié des cours de José Van Dam à la Chapelle Musicale Reine Elisabeth. Depuis, elles écument les scènes d'opéra et les salles de concert. Julie est également passionnée par le jazz. Sarah a remporté le 3e Prix au Concours International Reine Elisabeth. Johan Dupont, pianiste, trompettiste et accordéoniste, véritable phénomène au talent précoce, se promène avec un égal plaisir et succès dans des styles aussi variés que le classique, le jazz, la world music...



LE CONTEXTE SOCIO-POLITIQUE ET CULTUREL DES ÉTATS-UNIS DANS LES ANNÉES 1950

La fin de la Seconde Guerre mondiale voit émerger un monde bipolaire dominé par deux grandes puissances, les États-Unis et l'URSS. Grands vainqueurs de la guerre, les États-Unis passent du statut de grande puissance économique à celui de grande puissance mondiale (puissance économique, mais aussi politique, militaire, culturelle...).

1. L'émergence d'un modèle triomphant dans les années 1950

a. Une démocratie libérale, un système fédéral

- Le système politique étatsunien est basé sur les grands principes de la démocratie (séparation des pouvoirs, nation souveraine...) et sur la garantie des libertés et des droits des individus, considérée comme une valeur majeure devant être défendue par l'État (c'est pourquoi on parle ici de démocratie « libérale »).

- Le pouvoir exécutif revient au président élu pour 4 ans (son mandat n'est renouvelable qu'une seule fois) au suffrage indirect : les citoyens choisissent les grands électeurs en fonction du candidat qu'ils défendent et ce sont ces grands électeurs qui élisent le président.

- Les États-Unis sont un État fédéral. Chaque État américain garde une certaine indépendance par rapport au gouvernement fédéral. Il a des pouvoirs de décision importants en matière de police, justice, fiscalité, éducation... C'est pourquoi dans ces domaines les lois peuvent varier selon les lieux. L'exemple le plus frappant est celui de la peine de mort, autorisée dans 38 des 50 États.

- Deux grands partis dominent la vie politique des États-Unis : les démocrates (à gauche) et les républicains (plus conservateurs, à droite).

b. Le capitalisme : un modèle porté par la grande puissance économique de l'après-guerre

- Le territoire des États-Unis n'a pas été directement touché par les combats de la Seconde Guerre mondiale (en dehors de Pearl Harbour) et n'a donc pas connu de destructions matérielles. La transformation de l'industrie civile en une industrie de guerre très productive a renforcé la puissance économique du pays. Les pays en guerre se sont lancés dans une course aux nouvelles technologies militaires (aéronautique, atome, médecine, nouveaux matériaux...).

- Les États-Unis conservent leur avance après la guerre et s'adjoignent les services des plus grands savants, tels que Wernher von Braun, un Allemand qui créa les fusées V2 sous Hitler et qui travailla pour le programme spatial américain. Le secteur « recherche et développement » devient un point fort de l'économie américaine. La transformation de l'industrie de guerre en industrie de paix s'appuie sur ces nouvelles

technologies. Les entreprises américaines vendent surtout dans l'important marché intérieur. Leurs principaux clients étrangers sont les alliés de l'Europe de l'Ouest, en pleine reconstruction.

- Le « baby boom » (forte croissance de la natalité) et l'émergence d'une société de consommation augmentent le nombre de consommateurs dans les années 1950 et 1960 : les grandes entreprises américaines connaissent alors une croissance importante. L'économie capitaliste qui pousse à la réussite individuelle triomphe. Les États-Unis incarnent la modernité, le modèle à suivre pour les pays du bloc de l'Ouest.

c. Un modèle de société et une société qui se veut modèle

- La population américaine augmente du fait de la natalité, mais aussi de l'immigration. Les États-Unis attirent de nouveaux arrivants à la recherche de l'américain dream (le « rêve américain »). Dans les années 1950, ils apparaissent comme une société d'abondance avec une consommation de masse poussée par la publicité et le crédit à la consommation.

- Le niveau de vie des Américains et leur besoin en biens de consommation augmentent. L'américain way of life (le « mode de vie américain ») devient un idéal relayé par les médias, les publicitaires et les hommes politiques. Ce modèle de société met en avant les valeurs familiales (un couple avec des enfants) et la réussite individuelle, qui, grâce au travail, permet d'acheter des biens de consommation (voiture, télévision...) ainsi qu'une maison avec un jardin. L'accession à la propriété devient une marque de réussite sociale : les citadins des classes moyennes et aisées désertent peu à peu les immeubles des centre-villes au cours des années 1950 et 1960 pour s'installer dans des banlieues périphériques standardisées, en pleine croissance.

- Mais cette société « modèle » rejette aussi ceux qui ne rentrent pas dans la norme. Entre 1950 et 1956, une véritable « chasse aux sorcières » est lancée contre les communistes (maccarthysme). Des lois de ségrégation raciale touchent les Noirs au mépris des principes des droits civiques ; les homosexuels, les minorités sont l'objet de rejets.

- Dans le cadre du New Deal en 1933, l'État venait en aide aux déshérités (État providence ou welfare state). Mais en 1945, les programmes sociaux rencontrent l'opposition du Congrès.

LE MACCARTHYSME

Entre 1950 et 1954, en pleine période de « guerre froide », une véritable chasse aux sorcières sévit aux États-Unis, sur l'initiative du sénateur Joseph McCarthy. Cette campagne contre les communistes est si effroyable que le maccarthysme reste encore aujourd'hui le symbole de l'intolérance et de la peur aveugle.

Car le maccarthysme est bien né de la peur de l'Union soviétique et n'a jamais reposé sur le moindre fondement rationnel. Durant quatre années, des pans entiers de la population ont été dénoncés et arrêtés.

La naissance du maccarthysme

Le 19 février 1950, à l'occasion d'une conférence, le sénateur J. McCarthy s'attaque avec virulence au communisme qui représente à ses yeux un danger mondial mais également un fléau au sein même des institutions américaines. Il affirme que des espions communistes se sont infiltrés dans l'Administration et occupent des postes clefs au sein même du gouvernement. Il encourage donc tous les Américains à mener une croisade pour démasquer ces traîtres qui mettent en péril la vie de la Nation.

Contre toute attente, ce discours sans aucun fondement va se répandre dans toute l'Amérique. Le maccarthysme est né. Il va plonger les États-Unis dans une véritable fièvre de dénonciations et de calomnies.

Joseph McCarthy



Irlandais d'origine et catholique, McCarthy est un sénateur républicain. C'est un épicurien qui aime le jeu et la boisson. Mais, cet homme qui a fait trembler l'Amérique pendant quatre ans est également un menteur qui a inventé de toutes pièces une biographie le mettant à son avantage. En 1950, son mandat arrivant à son terme, il prononce un discours purement politique présentant un intérêt totalement inédit de sa part au sujet de prétendues infiltrations communistes. Ces affirmations vont déterminer la suite des événements compromettant l'intégrité de la constitution américaine puisque chaque citoyen peut être arrêté sur simple dénonciation.

Une véritable chasse aux sorcières

Départements d'Etats, Sénat, Chambre des représentants et Commissions diverses mettent en place des listes noires de citoyens potentiellement suspects qui se retrouvent licenciés voire inscrits sur une liste noire de personnes à ne pas embaucher. Cette fièvre s'étend dans toute l'Amérique et ceux qui résistent sont considérés comme des traîtres. Et le maccarthysme ne sévit pas que dans le secteur public. Le monde du cinéma est particulièrement impacté.

Un certain Ronald Reagan, président du syndicat des acteurs, se montre très actif dans la recherche des communistes infiltrés. De grands noms du 7ème Art participent avec frénésie à cette campagne : Cecil.B. De Mille, Elia Kazan, Ginger Rogers ou Gary Cooper. Charlie Chaplin est obligé de s'exiler en Europe ainsi que Jules Dassin. Le monde littéraire est également une cible privilégiée. Tous les écrivains de gauche sont obligés de rendre des comptes.

Si au début, la campagne concernait les communistes, rapidement on pourchasse également les homosexuels et les drogués. Calomnies et délations deviennent un sport national. La « Terreur Rouge » ne prendra fin que lorsque le Sénat censurera enfin McCarthy en décembre 1954. Il sera alors définitivement écarté de la politique. Il mourra en 1957.

Les conséquences du maccarthysme

26 mesures d'expulsion de personnalités politiques ont été appliquées. Près de 4 millions de fonctionnaires ont fait l'objet d'une surveillance et bon nombre d'entre eux ont préféré démissionner.

Dans tous les milieux, y compris ouvriers, des milliers de personnes ont perdu leur emploi. L'Amérique n'a pas oublié cette période trouble, devenue synonyme de dictature au nom de la sécurité nationale.

L'AMERICAN WAY OF LIFE



En français « mode de vie à l'américaine », il s'agit d'une expression désignant le mode de vie américain qui s'est développé au 20ème siècle et qui repose sur la consommation de masse. Celle-ci concerne plusieurs secteurs : les loisirs, les objets de la vie quotidienne (alimentation, automobile, électroménager...), les codes vestimentaires (jeans, costume...), les informations disponibles mais aussi la surexploitation des ressources naturelles (eau, pétrole, ressources forestières). Si tous les humains de la planète menaient le même mode de vie qu'un Américain du nord, 6 planètes seraient nécessaires pour les nourrir. En effet, l'empreinte écologique d'un Américain du nord correspondait en 2010 à six fois la capacité biologique de la Terre. L'« American way of life » est aussi illustrée par des artistes comme Norman Rockwell.

Origine de cette expression

L'aide que procura l'armée américaine au cours de la Première Guerre mondiale, où elle fut particulièrement efficace sur l'organisation logistique, dans le centre de la France par exemple, commença à éveiller un intérêt pour cette culture nouvelle.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, l'effort de production des armements nécessaires au débarquement de Normandie fut le plus grand projet industriel jamais mené en un temps aussi court par une nation.

À la Libération, les Américains bénéficièrent ainsi d'un prestige considérable, qu'ils réussirent à négocier auprès des pays européens. L'accord Blum-Byrnes (1946) par exemple, outre l'aide financière qu'il accordait à la France, comportait l'autorisation de faire projeter des films américains dans les salles de cinéma françaises. D'autres produits de grande consommation se répandirent en Europe : chewing-gum, Coca Cola.....

